

L'entente cordiale

VOLLEY-BALL

Ligue AM / Play-offs / Quarts de finale. Du jamais-vu. Avec trois clubs – Montpellier, Narbonne, Sète – qualifiés pour les phases finales, le Languedoc pourrait se tailler la part du lion et succéder à Cannes, sacré l'an dernier. Rencontre avec les présidents Caylar, Bilicki et Ribourel, solidaires de leurs réussites respectives mais néanmoins rivaux.

V. C., J. B., B. R.
redac.sports@midilibre.com

Croisement de regards

A l'entame des play-offs, nous avons posé deux questions aux présidents Jean-Charles Caylar (MHSC VB), Alain Bilicki (Arago Sète) et Jérémie Ribourel (Centurions Narbonne)

1. Quel regard portez-vous sur vos deux concurrents régionaux ?
2. Quelles sont, en comparaison, les spécificités de votre club ?

Ils ont les dents longues et visent chacun le titre de champion de France, plus ou moins ouvertement. Montpellier, Narbonne et Sète cultivent surtout une identité propre à même de les enracciner durablement dans l'élite du volley français. Tour d'horizon.

JEAN-CHARLES CAYLAR, PRÉSIDENT DU MHSC VB

Regard sur Sète

Voir Narbonne, Sète et Montpellier en play-offs, personnellement, je suis ravi. Les trois clubs étant très proches et ayant bien progressé, ce sont toujours de belles affiches. Sète, c'est très bien, d'autant plus qu'on les a battus deux fois 3-0 (sourire), donc ça me va bien. Ils ont une très belle équipe. Par contre, j'en parlais avec les élus, ils vont souffrir de leur salle, qui est folklorique mais à terme problématique si elle veut correspondre aux normes de la Coupe d'Europe. Narbonne, lui, a franchi ce cap.

Regard sur Narbonne

Ce club est une source d'inspiration. J'ai des relations avec Jérémie Ribourel, ce qu'il fait est très bien, la preuve avec leur titre européen. Narbonne a longtemps été en retard, mais depuis qu'il évolue dans l'Arena, il a beaucoup plus de moyens. Il s'est lancé dans le projet de faire un spectacle autour du volley et ça marche bien. Je ne suis pas jaloux. Quand je vais à Sète, je trouve qu'ils ont aussi de bonnes idées. L'essentiel est qu'on tire le volley vers le haut.

Regard sur soi

À la différence de mes voisins, Montpellier évolue dans un environnement extrêmement concurrentiel. J'estime que c'est une force parce qu'on ne peut pas s'endormir, on est toujours obligés de construire et d'évoluer, ça nous distingue de beaucoup d'autres clubs. L'intégration dans le groupe Nicollin va nous faire passer un cap supplémentaire. On a signé en novembre 2021 une convention d'occupation du domaine public

pour douze ans concernant le Palais des Sports de Castelnaud. On va pouvoir l'aménager et se projeter. Ça, c'est un avantage que j'ai sur Narbonne et Sète. En tant que président, je dois maintenant monétiser la salle. Les gens s'imaginent que parce qu'on s'appelle MHSC, l'argent tombe tout seul, or ce n'est pas le cas. On est en retard au niveau des infrastructures mais on va le rattraper. On fait néanmoins partie du peloton de tête en étant une SASP (Société anonyme sportive professionnelle). Le fait d'avoir intégré le groupe Nicollin nous offre l'avantage de ne pas inventer le fil à couper le beurre. Ils sont dans le monde pro avec le foot, ils ont un savoir-faire, on s'en inspire. Toutes proportions gardées, il faut que j'applique ce modèle sur le MHSC VB. On veut être un vrai club professionnel. Quand on sait où on veut aller, le chemin se fait tranquillement. Mais à un moment donné, il va falloir garnir le palmarès. Si on remporte un titre, quel qu'il soit, ça va donner un éclairage nouveau au club. C'est la prochaine étape. On est prêts à gagner des titres. Si jamais on est champion de France, on est prêt à jouer la Ligue des champions. On a la salle homologuée, on est prêts à remporter des titres.

JÉRÉMIE RIBOUREL, PRÉSIDENT DES CENTURIENS NARBONNE

Regard sur Sète

Je crois que c'est le club qui a la plus longue longévité en Ligue A. Donc, cela montre que ça reste une institution du volley. On a beaucoup de bons joueurs de Narbonne qui ont joué dans ce club. La spécificité qu'ils ont cette saison, c'est qu'ils n'ont pas reconduit leur entraîneur et qu'ils ont pris pour l'année prochaine Luc Marquet, un ancien joueur de très nombreuses fois international avec l'équipe de France. Je pense qu'ils ont très envie de très bien finir cette saison, avec une salle qui est très bruyante.

Regard sur Montpellier

On l'a tous vu avant le début de la saison, ils ont fait un recrutement ambitieux. Depuis plusieurs saisons, ce club montre qu'ils jouent les premières places du championnat. Ils ont de bons résultats, une bonne organisation. Montpellier est bien structuré et bien parti cette saison. Ils sont associés au club de football, le MHSC. Donc, ça les rend un peu spéciaux, c'est une donnée et une différence importante par rapport à tous les autres clubs de notre championnat. Ils sont en société, dont l'actionnaire majoritaire est leur voisin du foot. Donc on attend un peu de voir ce que ça peut donner ce rapprochement. On n'a pas noté de grandes différences dans l'organisation du club. Mais on voit que, comme nous,

ils essayent de développer leur fan expérience, de recevoir de mieux en mieux les partenaires et le public.

Regard sur soi

J'espère que les joueurs continuent d'avoir faim de victoires et de titres. C'est mon interrogation et surtout ma première volonté qu'ils aient encore cette envie. Même si l'on a déjà glané un titre cette saison, j'aimerais qu'ils aillent en chercher un deuxième. D'autant plus celui de champion de France. On a pris de la confiance avec cette compétition de la Challenge Cup, on a renversé l'ogre d'Ankara. Donc on ne veut pas que ça se termine. Si on prend tous les matches comme on a pris cette finale retour il y a trois semaines, on a nos chances dans ces play-offs. Et puis nous sommes maintenant à la croisée des chemins. Puisque l'on envisage fortement de passer le club en société. Notre organisation deviendrait encore plus professionnelle.

ALAIN BILICKI, PRÉSIDENT DE L'ARAGO DE SÈTE

Regard sur Narbonne

Pour être franc, quand on parle de Narbonne, je pense rugby avec les derbys face à Béziers... Au volley, c'est la famille Herpe, avec Paul qui a été président de l'Arago dans les années 90 et son fils Renaud qui a eu son premier contrat pro à Sète. Je pense aussi au beach à Gruissan. Narbonne, c'est un club qui évoluait au Palais du Travail devant 400 personnes et qui manquait de stabilité en Ligue A. Aujourd'hui, ce club est champion d'Europe et a réussi le pari du volley d'excellence. Sa nouvelle Arena a permis de développer

une économie autour du volley et de fidéliser un nouveau public. Et ils sont candidats au titre, tout comme les quatre autres équipes de tête. Même si, comme nous, ils sont moins habitués à jouer les premiers rôles.

Regard sur Montpellier

Sincèrement, Montpellier évoque ma jeunesse. Mon papa était supporter de l'Arago et j'ai de grands souvenirs des derbys à la salle Torrès. J'étais derrière les joueurs et je leur mettais la pression quand ils passaient au service ! Tout cela m'a apporté beaucoup d'émotion et a fait de moi un passionné de sport. Montpellier est un club historique, une référence au niveau national avec notamment son ancien président, l'emblématique Jean Blain. Aujourd'hui, ils ont su passer les écueils. Il faut se souvenir que Frèche voulait une fusion avec nous... Mais depuis, ils se sont installés dans le haut de tableau de la Ligue A. Et leur association avec le MHSC prouve leur ambition.

Regard sur soi

Nous ne sommes pas concurrents. On a des bassins de vie et des économies différentes. Nous, nous représentons 135 000 habitants. Le volley chez nous est une tradition, énormément de Sétois ont porté un jour le maillot de l'Arago. Même s'ils ne viennent pas tous au Barrou, ils lisent les résultats le matin dans *Midi Libre*. Nous avons une identité forte, nous sommes les doyens de la Ligue A. On n'a pas la salle de Narbonne ou Montpellier, mais le Barrou est un chaudron extraordinaire, avec un public de connaisseurs qui porte l'équipe et, de plus, se déplace sur les matches à l'extérieur. Un vrai 7^e homme.

Play-offs Historique

Football et handball ont toujours choisi le verdict de la saison régulière pour couronner leurs champions, à l'inverse du rugby, du basket et du volley, dont la tradition est de passer par les play-offs (matches à élimination directe), une sorte de roulette russe. Qui se souvient qu'en 1958 et 1959, les Algérois du GSA Hydra et de la BNCI disputaient la finale face aux formations parisiennes. Depuis son dernier titre arraché dans un gymnase Joffre en feu, en 1975 face au RC de France, et malgré une quarantaine de play-offs au compteur, Montpellier court toujours après une huitième couronne. L'Arago Sète, l'ennemi héréditaire mais néanmoins ami, n'a guère été plus heureux : vingt-cinq participations aux play-offs ponctuées par deux finales perdues en 2005 face à Cannes et en 2016 face à Paris Volley. Narbonne enfin, qui vient de remporter sa première Coupe d'Europe face à Ankara, entamera ses troisièmes play-offs avec un derby face à l'Arago Sète.

René Bernard

MODE D'EMPLOI

Les quarts de finale :
Tours (1^{er}) - Nice (8^e)
Chaumont (2^e) - Tourcoing (7^e)
Montpellier (3^e) - Paris (7^e)
Narbonne (4^e) - Sète (5^e)
Les matches 1 et 2 (et 5 si besoin) ont lieu sur le terrain du mieux classé de la saison régulière. Les trois premiers

matches ont lieu les 8, 10 et 14 avril.

La formule : contrairement à la saison dernière, les quarts de finale se jouent au meilleur des 5 matches ; les demi-finales et la finale se jouent, elles, au meilleur des 3 matches. Une formule baroque et sans cohérence.



Jean-Charles Caylar, président du MHSC VB. PHOTO NATHALIE HARDOUIN



Jérémie Ribourel, président des Centurions de Narbonne. PHILIPPE LEBLANC



Alain Bilicki, président de l'Arago Sète. PHOTO JÉRÔME BELLUIRE